



TENSIONS DYNAMIQUES :

Amour, Poésie et Sagesse, Edgar Morin.

L'idée qu'on puisse définir homo en lui donnant la qualité de sapiens, c'est-à-dire d'un être raisonnable et sage, est une idée peu raisonnable et peu sage. Homo est aussi demens : il manifeste une affectivité extrême, convulsive, avec passions, colères, cris, changements brutaux d'humeur ; il porte en lui une source permanente de délire ; il croit en la vertu de sacrifices sanglants ; il donne corps, existence, pouvoir à des mythes et des dieux de son imagination. Il y a en l'être humain un foyer permanent d'Ubris, la démesure des Grecs.

La folie humaine est source de haine, cruauté, barbarie, aveuglement. Mais sans les désordres de l'affectivité et les débordements de l'imaginaire, sans la folie de l'impossible, il n'y aurait pas d'élan, de création, d'invention, d'amour, de poésie. Aussi l'être humain est-il un animal non seulement insuffisant en raison mais aussi doué de déraison.

Toutefois nous avons besoin de contrôler homo demens pour exercer une pensée rationnelle, argumentée, critique, complexe. Nous avons besoin d'inhiber en nous ce que demens a de meurtrier, de méchant, d'imbécile. Nous avons besoin de sagesse, qui nous demande prudence, tempérance, mesure, détachement.

Prudence, oui, mais n'est-ce pas stériliser nos vies que d'éviter le risque à tout prix ?

Tempérance, oui, mais faut-il éviter l'expérience de la "consumation" et de l'extase ?

Détachement, oui, mais faut-il renoncer aux liens de l'amitié et de l'amour ?

Le monde où nous vivons est peut-être un monde d'apparences, l'écume d'une réalité plus profonde qui échappe au temps, à l'espace, à nos sens et à notre entendement. Mais notre monde de la séparation, de la dispersion, de la finitude, est aussi celui de l'attraction, de la rencontre, de l'exaltation. Nous sommes pleinement immergés dans ce monde qui est celui de nos souffrances, de nos bonheurs et de nos amours.

Ne pas ressentir est éviter la souffrance mais aussi la jouissance. Plus nous sommes aptes au bonheur, plus nous sommes aptes au malheur. Le Tao-töking dit justement : "Le malheur marche au bras du bonheur, le bonheur couche au pied du malheur".

Nous sommes condamnés au paradoxe d'entretenir simultanément en nous la conscience de la vacuité de notre monde et celle de la plénitude que peut nous apporter, quand elle le veut ou le peut, la vie.

Si la sagesse nous demande de nous détacher du monde de la vie, est-elle vraiment sage ?

Si nous aspirons à la plénitude de l'amour, sommes-nous vraiment fous ?

Dans les textes qui suivent, nous reconnaissons l'amour comme le comble de l'union de la folie et de la sagesse, c'est-à-dire qu'en l'amour sagesse et folie non seulement sont inséparables mais s'entregènèrent l'une l'autre.

Nous reconnaissons la poésie non seulement comme mode d'expression littéraire, mais comme l'état dit second qui nous vient de la participation, de la ferveur, de l'émerveillement, de la communion, de l'ivresse, de l'exaltation, et bien sûr de l'amour qui contient en lui toutes les expressions de l'état second.

La poésie est libérée du mythe et de la raison tout en portant en elle leur union. L'état poétique nous transporte à travers folie et sagesse au-delà de la folie et de la sagesse.

L'amour fait partie de la poésie de la vie. La poésie fait partie de l'amour de la vie. Amour et poésie s'engendrent l'un l'autre et peuvent s'identifier l'un à l'autre. Si l'amour est l'union suprême de la sagesse et de la folie, il nous faut assumer l'amour.

Si la poésie transcende sagesse et folie, il nous faut aspirer à vivre l'état poétique, et éviter que la prose n'engloutisse nos vies, qui sont nécessairement tissées de prose et de poésie.

La sagesse peut problématiser l'amour et la poésie, mais l'amour et la poésie peuvent réciproquement problématiser la sagesse. La voie ici envisagée, qui contiendrait en elle amour, poésie, sagesse, comporterait en elle-même cette mutuelle problématisation.

Nous devons tout faire pour développer notre rationalité, mais c'est dans son développement même que la rationalité reconnaît les limites de la raison, et effectue le dialogue avec l'irrationalisable.

L'excès de sagesse devient fou, la sagesse n'évite la folie qu'en se mêlant à la folie de la poésie et de l'amour.

Notre aujourd'hui est en quête de sens. Mais le sens n'est pas originaire, il ne vient pas de l'extérieur de nos êtres. Il émerge de la participation, de la fraternisation, de l'amour. Le sens de l'amour et le sens de la poésie, quand ils sont conçus comme fins et moyens de vivre, donnent plénitude de sens au "vivre pour vivre".

Dès lors, nous pouvons assumer, mais avec pleine conscience, le destin anthropologique d'homo sapiens-demens, c'est-à-dire ne jamais cesser de faire dialoguer en nous sagesse et folie, hardiesse et prudence, économie et dépense, tempérance et "consumation", détachement et attachement.

C'est endosser la tension dialogique, qui maintient en permanence la complémentarité et l'antagonisme entre amour-poésie et sagesse-rationalité.

Éditions du Seuil